

- Là! mon cher, chuchotait la voix du lointain, te l'avais-je dit ? D'or, de marbre, de chair, je m'évanouis à l'épreuve d'un contact. Je suis l'Intouchable, c'est à dire la Femme" (15).

Nous nous laisserions encore facilement entraînés à nous susurrer les beaux vers couverts de la poussière d'un criminel oublié. Nous avons tiré de leur gangue d'agréables fossiles, pour notre plaisir égoïste surtout et pour éveiller de son sommeil la sphinge qui a tant fait rêver les bataillons de rimeurs sans grade. A vous d'y ajouter le produit de vos glanes chez Verlaine, chez Rimbaud, chez Laforgue, chez Mallarmé...

Léopold SAINT-BRICE



Armand POINT

Collection particulière

(15) Le Pèlerin du silence, Mercure de France



LE " BIBLIPOLE " LEON VANIER
(1847 - 1896)

Léon Vanier est né à Paris le 27 décembre 1847. Il y est décédé en septembre 1896. En 1869, il tient une petite librairie au 6 de la rue Hautefeuille. En 1876, il édite des plaquettes et des albums humoristiques, dont il compose le texte et la préface. Il fait appel à des illustrateurs déjà célèbres, ou qui le deviendront, comme André Gill, A. Willette, H. de Sta, Lunel, etc...

L'art caricatural, une soigneuse typographie, des formats très étudiés et des papiers assortis assurent un franc succès à la collection Vanier. Hanté par le souvenir des grands éditeurs, les Renduel, les Poulet-Malassis, les Lemerre, il s'installe, en 1881, dans le quartier latin, au 19 quai Saint-Michel.

Il fonde alors Paris Moderne, dont la rédaction est confiée à Jacques Madeleine et à Georges Courteline. Ce recueil que Verlaine appelle "un dernier Parnasse militant", tira à trente-deux numéros, de mars 1881 à mars 1883. Ce fut le point de départ de la prospérité de Vanier, comme l'Art l'avait été pour Lemerre.

A cette époque, toute la Rive gauche était en pleine effervescence : "Léon Vanier ne pouvait assister en indifférent à ces Austerlitz de lettres, comme s'exprime Verlaine; il sonna le rappel aux rimeurs des nouvelles écoles, et commença le renom du bibliopole".

La librairie Vanier occupait un local spacieux, muni d'une arrière-boutique. Les murs étaient recouverts de livres, avec de-ci de-là des eaux-fortes, des caricatures, des bibelots japonais. Dans cette docte boutique on rencontrait des anciens comme Huysmans, Verlaine, Mallarmé le subtil. Mais passons la parole à Verlaine lui-même :

"Moréas récitait de sa voix mordante et cuivrée "Hors du charnier natal.. Que Cipango mûrit" (Heredia). Verlaine passe et lance un mot plus doux qu'amer; du Plessys vibre, Luque dessine, Baju objecte, Fénéon et Kahn discutent; très paisible, comme timide, Ghil affirme; Huysmans sourit. Vanier circule, accueille, prie d'excuser, opine, tance un commis, vend, feuillette des manuscrits, lorgne une gravure: très pittoresque et vivant en diable, le patron".

Stimulés par ces rencontres cordiales, tous ces poètes travaillaient avec une juvénile émulation. De belles éditions se succédèrent. Verlaine ouvrit la marche avec Les Poètes maudits, qui "mirent le feu à pas mal de poudres", comme il dit. Ce recueil fut suivi de six autres plaquettes du même auteur. Puis vinrent : Les Syrtes et Les Cantilènes de Moréas; Les Complaintes de J. Laforgue; Les Lendemain et Apaisement de H. de Régnier; Cueillette d'Avril et Les Cygnes de Viélé-Griffin; Les Délivrescences d'adoré Floupette.

Ce que Trézenik imprimait, Vanier le "bibliopolisait" dans sa célèbre boutique. Les deux hommes se connaissaient depuis 1880. Lors de l'installation de Lutèce au 16 boulevard Saint-Germain, le service des crieurs fut supprimé. Léon Vanier devenait ainsi le dépositaire prin-



Léon VANIER

cipal du journal et des autres imprimés.

L'association de l'éditeur et de l'imprimeur fut profitable à l'un et à l'autre. Chaque numéro de Lutèce consacre une demi-page de publicité pour les éditions Vanier. A cent ans de distance, il se dégage je ne sais quelle chaleur latente de ces japons non ébarbés, à la couverture assortie, beige ou bistre, bleu tendre ou vert olive. Au premier plat, les lettrines fleuries L. V. succédaient à l'emblème austère de "l'homme qui bêche", du passage Choiseul.

Au dire de Verlaine, Vanier était écrivain à ses moments perdus. Ce don de l'écriture, il l'avait cultivé dès sa jeunesse. En 1876 paraissait, dans sa librairie même, Les Vingt-huit jours d'un réserviste. C'était un petit livre de 186 pages, couverture gris beige, illustré de 54 croquis par Raf; il eut cinq tirages et connut un vif succès.

Pour la première fois depuis 1870, la classe 67 fut convoquée pour une période, en octobre 1875. Ancien mobile de 1870-71, Léon Vanier était sergent. En vingt-cinq petits chapitres, l'auteur passe en revue les divers aspects de ce service: la faction, les corvées, les manoeuvres, la belle épicière, etc...

C'est un livre "plein de bonne humeur et de piquante observation", selon Verlaine. Le style en est aisé, guilleret même et un tantinet cocardier. Voici quelques maximes à la Vauvenargues :

"Grattez le civil aujourd'hui, vous trouverez le soldat". "L'armée est devenue l'école où les uns apprennent à lire, et les autres à devenir des hommes". - "Soldat, chacun l'est, le fut, ou le sera; donc chacun s'intéresse au métier".

Une anecdote entre cent: quelques réservistes désirent emporter de leur période un portrait-souvenir, pour la famille et la postérité. On s'accorde avec un photographe. Il arri-

ve, se cache la tête et les mains sous un voile noir. Chacun se compose une attitude. - Ne bougeons plus! Trois clichés. C'est fini. Quelques jours après, on va au résultat: hélas! tous les clichés sont ratés! Profondément déçus, les réservistes souhaitent que l'opérateur se voie, en rêve, tondu et rasé par le barbier du groupe... C'est déjà tout l'humour des Gaîtés de l'escadron du collègue et ami Courteline.

Libraire durant la journée, Vanier rédigeait, le soir, de nombreuses biographies des Hommes d'aujourd'hui. Succédant à l'éditeur Cinqalbre (1878-1883), en 1885, au n° 230, Vanier prit la direction de cette célèbre collection. Les rédacteurs des biographies signaient de leur nom, ou bien du pseudonyme collectif "Pierre et Paul". Souvent l'éditeur rédigeait lui-même la notice, grâce aux renseignements fournis par la personne biographiée.

Quand Léon Vanier devint "l'éditeur des Modernes", Lemerre avait fait son temps. Dans une formule un peu sévère, Léon Deschamps qualifie la librairie du passage Choiseul de "repaire des académiciens poseurs". Vanier eut le mérite d'ouvrir son catalogue aux talents prometteurs et de cheminer avec eux jusqu'à l'éclosion d'un nouvel art poétique. "Vanier, dit Maurice du Plessys, a été l'Elzévir et le Didot de la Décadence et du Symbolisme".

Noël RICHARD

